



Octobre 1999

LETTRE D'INFORMATION AUTOMNE 1999

LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS L'EST DU GUATEMALA

Le Guatemala, dont la population d'environ 10 millions d'habitants est composée de 60% d'indiens Mayas, commence à sortir de plus de 30 ans de guerre civile (et de dictature militaire) extrêmement brutale opposant l'armée à des guérillas, en particulier dans les zones indiennes.

La mise en vigueur des accords de paix signés en décembre 1997 est délicate et complexe. Les traumatismes sociaux et psychologiques influant sur les comportements, et la violence sont encore très présents. Le retour après les accords de paix de 1, 5 millions de réfugiés politiques dans les zones rurales et forestières, à la recherche de terres à défricher ou à envahir, fait de l'augmentation des ressources un enjeu capital et le seul moyen de contenir la pression sur la forêt.

La déforestation menace en effet gravement ce petit pays montagneux et volcanique, et la mise en réserve naturelle de certains territoires ne peut résoudre vraiment le problème tant que les populations n'ont pas d'autres solutions pour survivre que de détruire la forêt.

Le rôle des ONG au Guatemala est considérable pour catalyser et réaliser les actions de développement durable en faveur de la population civile et faire entendre sa voix.

C'est dans ce contexte que Pro-Natura a engagé 3 projets, grâce à l'assistance de Marta et José-Guillermo Pilon de Pacheco, leaders environnementalistes unanimement respectés et représentants de Pro-Natura au Guatemala à travers l'ONG qu'ils dirigent : APRODEMA. Marta Pilon a été une pionnière de l'environnement dès les années 1960 et a représenté le Guatemala en 1992 au sommet de la terre à Rio. Par eux, Pro-Natura a rencontré les 3 ONG avec lesquelles se réalisent les projets : Amigos del Bosque, Defensores de la Naturaleza et Fundacion Mario Dary (Fundary), qui avaient déjà commencé à petite échelle des projets dans des conditions extrêmement difficiles.

Membre de l'UICN, Union mondiale pour la nature

SAUVONS LES FORETS TROPICALES POUR ET AVEC LES HOMME

15, avenue de Ségur, 75007 Paris, France

Tel : (33) 01 53 59 50 00 - Fax : (33) 01 53 59 50 04 - Email : pro10@calva.net

Afin de permettre à ces ONG d'étendre leur action, le rôle de Pro-Natura consiste à organiser le financement en provenance de la Commission européenne et à assurer l'expertise en agroforesterie et en gestion .

Il s'agit de 3 projets participatifs, conçus avec les populations concernées et réalisés par elles avec l'encadrement des ONG. Les 3 projets sont présentés ici par ordre chronologique.

DEFENSORES DE LA NATURALEZA : Réserve de Biosphère de la Sierra de las Minas

C'est le plus ancien des 3 projets. Il se situe dans une zone montagneuse très riche en biodiversité, incluant plusieurs écosystèmes s'élevant entre 300 et 3000 mètres d'altitude.

Un financement par la Commission européenne (DG1B) a été mis en place fin 1996 pour permettre de développer un programme de conservation et de gestion des ressources naturelles, d'éducation à l'environnement, d'encouragement aux productions alternatives et de valorisation de la biodiversité.

D'une superficie totale de 236 000 hectares, cette Réserve de Biosphère contient en particulier 65 000 hectares de forêt de nuages (forêt tropicale primaire d'altitude).

La population, essentiellement Maya, est répartie en 110 communautés.

La forêt de la Sierra de las Minas a été exploitée commercialement depuis le début de la colonisation sans que les communautés indiennes en retirent beaucoup de bénéfices, et le problème essentiel demeure la déforestation. C'est grâce à un financement de ICI, accordé en 1990 par Guy Reinaud qui était à cette époque administrateur de cette société anglaise, que Defensores a pu acheter une partie de la Sierra de las Minas, qui a servi de base au développement du projet.

La plupart des terres planes et fertiles de la vallée appartenant à de grands propriétaires, les communautés rurales des basses terres exercent une pression constante sur les forêts des hautes terres (incendies et coupes) aggravée par l'augmentation de la population et par des techniques agricoles inadéquates.

Agriculture organique et agroforesterie accompagnent une action de sensibilisation à l'environnement

Sur un total de 110 communautés, Defensores apporte aujourd'hui son appui à 700 agriculteurs de 60 communautés. L'agriculture organique a permis d'améliorer la productivité tout en régénérant les sols par les engrais verts. Des parcelles de démonstration d'agriculture organique et des séminaires pratiques sont organisés dans chaque communauté.

La reforestation est faite à partir de pépinières d'espèces locales, l'agroforesterie devant fournir une part croissante de bois domestique. Le reboisement a permis l'introduction de nouvelles cultures, notamment le café et la cardamome qui nécessitent beaucoup d'ombre. Enfin, des plantations d'arbres à usage commercial permettent d'approvisionner de manière contrôlée l'artisanat et les industries du bois de la région.

L'éducation à l'environnement touche maintenant 80 communautés et s'adresse aux décideurs locaux, y compris les industriels du bois, aux adultes et aux enfants sur la base d'ateliers de formation pratique et de conférences.

Un inventaire constant de la flore et de la faune se poursuit.

Un programme spécial d'intégration de la femme a été mis en place (santé, nutrition, potagers).

Un programme de plantation de haies pour tenir les sols est développé pour faire face à un problème important de la Sierra : l'érosion des sols fragiles par le piétinement du bétail.

L'implication croissante des communautés dans la protection de la forêt, a abouti à la création de postes de gardes forestiers issus des communautés elles-mêmes, pour prévenir les incendies, empêcher les coupes illicites et éviter le trafic d'animaux sauvages. Cette Réserve de Biosphère contient en effet 70% de toutes les espèces d'oiseaux, mammifères et reptiles enregistrées au Guatemala et au Belize. Les communautés se sentent maintenant partie prenante dans la sauvegarde de leur patrimoine naturel.

FUNDACION MARIO DARY (FUNDARY) : projet Punta de Manabique

La Punta de Manabique se situe au nord-est du Guatemala, département d'Izabal, au bord de la mer des Caraïbes.

Cette zone côtière de 139 000 ha possède un paradis tropical de plages à perte de vue. L'arrière pays est une jungle de marécages à palétuviers, la mangrove. Ce biotope néo-tropical est menacé (destruction des palétuviers) et rend très difficile l'usage agricole de la terre. Les habitants vivent dans une extrême pauvreté et subsistent par la pêche et la vente marginale de charbon de bois. Revenus quasi-inexistants, conditions sanitaires déplorables et absence d'éducation constituent leur vie. Il n'existe aucun accès terrestre avec le reste du pays. Il faut deux heures de barque à moteur pour atteindre la ville la plus proche, Puerto Barrios.

La population est composée de métis, qui n'ont pas de culture propre car ils ont reflué là, souvent du Honduras, à la suite de mouvements de réfugiés.

Un financement de la Commission européenne (DG1B) a été mis en place en 1997, pour permettre sur 3 ans de développer des actions d'aide à la population (santé, éducation) de recherche de débouchés pour les activités traditionnelles et de sauvegarde du milieu naturel.

L'action de Fundary a d'abord commencé à se développer autour de la santé et de l'éducation.

Action sanitaire : un programme de santé a été mis en place avec l'organisation de journées de formation pratique, assorties de la distribution de trousseaux médicaux d'urgence, de cours d'hygiène, en particulier auprès des femmes, de construction de latrines ...

Action éducative : l'éducation est pratiquement inexistante, la plupart des habitants sont illettrés. Fundary a construit 6 écoles, pour lesquelles le Ministère de l'Éducation a fourni une contribution. Un jeune architecte de l'ONG a conçu des écoles sur pilotis, simples et bien adaptées au site et a enseigné aux villageois volontaires comment les construire eux-mêmes. Fundary prend aussi en charge le salaire de 2 instituteurs et assure leur transport depuis Puerto Barrios. La participation des enfants est un grand succès bien que plusieurs heures de marche soient souvent nécessaires pour aller à l'école.

Des cours pour adultes ont été mis en place (menuiserie, artisanat...) pour leur permettre de trouver des revenus supplémentaires.

L'éducation à l'environnement est développée grâce à des campagnes auprès des autorités locales et des journées de formation pour les instituteurs et les habitants.

Agriculture organique : une formation pratique à l'agriculture organique, menée par 2 étudiants agronomes, a commencé dans 2 communautés.

A la suite de ces premières réalisations, 18 familles se sont portées volontaires pour faire des parcelles de démonstration avec utilisation d'engrais verts. Ces parcelles témoins seront utilisées dans une formation pratique généralisée.

La pêche de la manjua (sorte d'anchois) constitue la principale source de revenus, mais ce poisson est en voie de disparition et sa pêche est d'ailleurs interdite au Belize. Fundary a fait réaliser une étude par l'Université du Guatemala pour essayer de trouver des substituts durables : autre type de pêche, produits et sous-produits du cocotier, charbon végétal, éco-tourisme.

Le charbon végétal produit à partir d'une plante ligneuse (cahue) abondante et qui pousse rapidement est déjà commercialisé. Il représente une source durable de revenus, peut être produit toute l'année et l'exploitation de cette plante permet de protéger la mangrove.

Un projet d'éco-tourisme a déjà fait l'objet d'une étude d'impact et Fundary s'occupe maintenant de la formation des habitants intéressés.

AMIGOS DEL BOSQUE : projet Quetzal

Ce projet est le plus récent. Il se situe dans les montagnes de Yalijux, Guaxax et Caquipec (centre est du Guatemala) et s'étage entre 2000 et 2500 mètres d'altitude.

Cette région, érigée en réserve naturelle et composée en majorité de forêt de nuages (forêt tropicale primaire d'altitude) est l'habitat du Quetzal. Cet oiseau, vénéré par les Mayas et emblème national, a presque disparu.

La réserve est habitée par 3 000 familles Q'eqchies (ethnie Maya possédant une langue et une culture particulières) regroupées en 37 communautés.

Un financement par la Commission européenne (DG1B) a été mis en place en décembre 1998 pour permettre de développer des actions de conservation et de gestion des ressources naturelles, d'éducation à l'environnement, d'encouragement aux productions de remplacement et de valorisation de la biodiversité.

Une étude socio-culturelle et un recensement des ressources sont en cours, et les communautés locales ont tout de suite réalisé l'intérêt du projet et manifestent un grand enthousiasme.

Une action de sensibilisation à l'environnement a été organisée, à la suite de laquelle les habitants ont pris eux-mêmes la décision de protéger leur forêt. C'est ainsi qu'a été créé début mai 1999, le comité CONQUEQCHI qui réunit les représentants des principales communautés autour de la ferme de démonstration appartenant à l'ONG. Ceci permet un plus vaste programme d'éducation à l'environnement, à travers notamment la formation de 10 instituteurs et de 140 leaders de communautés. Le programme s'adresse aussi aux enfants pour les former à la connaissance des problèmes environnementaux (Eau, forêt...).

L'Agriculture durable et la formation à l'agroforesterie des paysans, des leaders communautaires et des propriétaires forestiers se développent pour arrêter la progression sur la forêt et stabiliser la frontière agricole. Un système agroforestier avec rotation de cultures et plantation d'arbres se met en place. Des activités de maraîchage, horticulture, arbres fruitiers réduisent la nécessité de détruire la forêt tout en augmentant la sécurité alimentaire et les revenus. En effet les populations pratiquaient jusque récemment la monoculture du maïs et du haricot noir, cultivés en détruisant la forêt (coupe et brûlis). Dans le cadre de la formation à l'agroforesterie, des échanges sont organisés entre les communautés pour un apprentissage mutuel à partir des réalisations agricoles de chacune.

SAUVONS LES FORETS TROPICALES POUR ET AVEC LES HOMME

Enfin un programme d'artisanat et d'éco-tourisme commence à se développer. Le projet Quetzal est encore dans sa première phase de réalisation, mais l'appui des communautés est déjà gagné : ce sont elles qui déterminent avec l'ONG les actions à mettre en place.

Un quatrième projet, par l'ONG Fundaselva, dans la même zone montagneuse que le projet d'Amigos del Bosque (Sierra de Yalixux), peuplée d'indiens Q'eqchis, a été étudié en 1997. Mais il a dû faire l'objet de modifications et sa mise en œuvre est en attente de l'approbation par la Commission européenne.

Les trois projets en cours ont beaucoup souffert de l'énorme tragédie qui a affecté l'Amérique centrale en octobre 1998 : l'ouragan Mitch

« Fundary », étant situé au bord de la mer des Caraïbes, a été le projet le plus éprouvé. Le passage du typhon a aggravé une situation déjà difficile. La plupart des installations ainsi que la végétation ont été gravement endommagées.

« Amigos de los Bosques » a essentiellement souffert d'un grand retard dans le démarrage dû à la destruction totale des chemins d'accès.

Enfin « Defensores » a dû faire face à la détérioration des voies d'accès, des récoltes et des infrastructures. ■